



Notre Dame d'Aquitaine

Octobre 2007

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

Prieuré Sainte-Marie-19, av. Ch. De Gaulle-33520 BRUGES
05 56 57 93 93—stemarie@laportelatine.org

N° 11

Éditorial

FIDÉLITÉ & CONTINUITÉ

Le dimanche 9 septembre, pour fêter les 30 ans de la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil, étaient réunis MM. les abbés Pivert, Dubroeuq, André et Joly. La plupart des Prieurs de la FSSPX qui, suivant les anciens résistants à la liturgie d'une doctrine nouvelle, ont continué le culte divin dans cette chapelle de Lisleferme.

Quelle belle réunion !

Une véritable union dans la même profession de Foi, dans un même culte, dans la même obéissance de la Foi. Au-delà des différences de personnes, des préférences légitimes, des mesquineries trop humaines, la continuité de la Fraternité dans son œuvre de maintien et de défense de la Tradition était bien exprimée dans cette présence fraternelle. Les prieurs absents eux-mêmes relèvent cette fidélité. Ni à droite, ni à gauche, le bateau, pour rester dans l'axe, doit garder cette droiture qui correspond à la ligne de son sillage, à ce qui a été transmis, évitant les écueils d'une simplification de la crise en tendant au sédévacantisme ou d'un asservissement à une autorité encore et toujours moderniste. Ni rejet, ni servilisme ; maintien et défense.

C'est l'action de grâce envers Dieu qui envahit nos cœurs, car « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Gratitude aussi à tous ceux qui ont été instruments de la Providence et qui nous permettent aujourd'hui cette jouissance paisible de ces biens acquis ou conservés par eux au prix de sacrifices parfois héroïques. Encouragement enfin à continuer avec enthousiasme ce que les apôtres nous ont légués par les anciens connus ; ce que les âmes attendent sans même le savoir ; ce salut qui s'appelle Jésus-Christ qui était, est et sera.

Que les Anges et Notre Dame du Rosaire, nous gardent pour que nous soyons trouvés fidèles !

Pierre Duverger
Prieur



TRENTE ANS D'HISTOIRE!

Depuis maintenant plus de trente ans, la messe grégorienne, souvent combattue mais jamais abolie, est célébrée pacifiquement au cœur de Bordeaux, en la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Qui aurait pu imaginer, en 1969, année de la promulgation du *Novus Ordo Missae*, que la petite rue de Lisleferme symboliserait un jour définitivement dans tout l'archidiocèse le combat rayonnant et serein pour la Tradition de l'Église ? Une page d'Histoire de l'Après-Concile à Bordeaux s'écrit dans cette rue depuis trois décennies, en voici quelques extraits.

Les années qui suivent la promulgation du *Novus Ordo* dit de Paul VI ont été dans bien des cas celles des aberrations liturgiques : connaîtra-t-on jamais le nombre exact des fidèles désorientés qui, après avoir quitté le plus souvent sur la pointe des pieds leur paroisse, ont peu à peu abandonné toute pratique religieuse ? Il est probable que non. Mais certains laïcs n'ont pas cru devoir baisser les bras : dans un premier temps, ils se rapprochèrent des *Clercs de Saint Benoît*, association oeuvrant pour la promotion du chant grégorien, dont les membres, assez peu sensibles aux mirages d'un progressisme triomphant, organisaient dans le bordelais des « messes dignes » dans le nouveau rite.

Les quelques prêtres qui avaient tenu bon dans la tourmente et qui demeuraient, ici ou là, attachés à la Tradition, célébraient la messe en privé, au prix de bien des vicissitudes : à l'instar du R.P. Sineux O.P. auteur de plusieurs ouvrages sur la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, qui fut en butte à l'hostilité de ses supérieurs ; toutefois, par ses conférences théologiques tout imprégnées de thomisme ou les entretiens plus spirituels donnés dans son bu-

reau de la rue de S. Genès., plusieurs jeunes foyers ont affermi leur position doctrinale.

Il faut encore rappeler la mémoire de l'abbé Durin, aumônier de l'hospice Sainte-Germaine de Bruges, juste derrière notre actuel prieuré, qui demeura fidèle jusqu'au bout à la messe de son ordination et qui reçut avec joie les services des Clercs de Saint-Benoît. L'abbé Moizan, aumônier de l'hôpital Saint-André suivit aussi la même direction : à plusieurs reprises, on le vit apporter son soutien à l'œuvre de Mgr Lefebvre.

L'année 1975 marque un tournant décisif à Bordeaux, avec la venue de Mgr Lefebvre à l'initiative d'un officier de Santé Navale, neveu de M. de Germay. Le 25 octobre, dans une salle de cinéma de la rive droite louée par une association de parachutistes, celui que les médias surnomment déjà « l'Evêque de fer » donne une conférence et célèbre la messe dominicale devant quatre cents personnes environ : coïncidence, c'est le jour du Christ-Roi...

Ce saut dans l'arène médiatique n'est pas du goût de tous les *Paras* présents, et il faudra trouver un autre lieu pour organiser messes et conférences : le Cours du Médoc et les chais de la famille Calvet seront pendant près de vingt mois le lieu où se réalise la liturgie traditionnelle. Il est à noter que durant cette période, grâce à la motivation et à la ténacité de plusieurs fidèles animés d'un grand zèle pour la foi, la messe fut célébrée tous les dimanches et fêtes. Pour faciliter la tâche, on créa l'association « Saint Pie X Guyenne et Gascogne » afin de coordonner les bonnes volontés et d'organiser plus efficacement les conférences et offices hebdomadaires ; M. Jean Calvet accepta d'en tenir les rênes.

Le premier souci de la nouvelle asso-

ciation s'exprime en une question : où trouver les prêtres ? Dans la maison de retraite de l'archidiocèse, à Pessac, un ecclésiastique aux cheveux blanchis par le temps est approché, il accepte d'assurer les offices pour la communauté traditionaliste naissante : il s'agit de M. l'abbé Remordé. Les plus anciens ont confié avoir été marqués par son érudition. Malheureusement, vu sa santé fragile et déclinante, son ministère est quelque peu irrégulier.

La Providence veille : M. l'abbé Dourneau, aumônier de l'Institution Sainte Thérèse situé au 86 de la rue Leyteire, prêtre doué d'une grande science théologique, accepte de célébrer la messe Cours du Médoc lorsque le besoin s'en fait sentir. Contre toute attente, le célébrant le plus assidu vient de Paris : ancien professeur de théologie dans les universités romaines, appartenant à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée (OMI), le RP Simon « descend » en fin de semaine les 550 km qui le séparent de la métropole aquitaine : il donne une conférence sur un sujet de théologie ou de pastorale, et après les questions d'une assistance aussi nombreuse qu'attentive, il célèbre le Saint Sacrifice.

Quelques prêtres sont approchés et offrent une collaboration plus épisodique : à l'instar de ce moine cistercien qui passa une partie de sa vie religieuse en Chine, le R.P. Sallens ; ou encore de M. l'abbé de Baillancourt dont l'engouement pour Garabandal a marqué nos aînés.

Mais l'Histoire va connaître une de ses accélérations coutumières qui, arrachant l'événement aux prises d'une industrie trop humaine, remettent au premier plan l'harmonie du plan divin. Vers la fin de 1976 en effet, les « limiers » de l'association apprennent qu'une chapelle est à vendre au numéro 62 de la rue de Lisleferme, à quelques pas de la barrière du Médoc.

Il s'agit d'un ancien oratoire privé voué depuis l'origine à Notre Dame du Bon Conseil, et dont la construction avait été financée par la famille Béraud-Sudreau pour venir spirituellement en aide aux catégories sociales les plus délaissées. Le Père Fabres puis le R.P. Louis de Jabrun S.J. exercent successivement leur ministère à la chapelle jusqu'en 1943, date de l'arrestation par les Allemands du Père de Jabrun.

C'est aussi là que, sous l'Occupation, les jeunes pensionnaires de l'Assomption voisine viennent entendre la messe, la chapelle de leur école ayant été réquisitionnée. Après la guerre, la chapelle est désaffectée.

La puissante intercession de Marie ne manque pas de se faire sentir en ces lieux : on décide d'enterrer discrètement une médaille miraculeuse dans le jardin, puis, au terme d'une année de tractations dont l'issue parut parfois incertaine, l'achat est enfin réalisé. Encore faut-il déboursier les 400.000 francs nécessaires à l'entreprise... Ce qui fut possible dès février 1977 grâce à la ténacité des fidèles : qu'on en juge par le montant de la quête qui s'élevait chaque dimanche à plus de 4.000 francs !

La chapelle est acquise, mais elle est vide ; fort heureusement, quelques prêtres voient d'un œil favorable cette entreprise de restauration de la liturgie et de la doctrine catholiques : c'est notamment le cas de M. l'abbé Gave, curé de Saint-Augustin qui fournit le premier fonds d'ornements liturgiques ; M. l'abbé Moizan, qui exerçait un apostolat en l'église Sainte-Eulalie, fait quant à lui le don d'une bonne partie de ses livres personnels ; enfin M. l'abbé Mathieu qui fut curé de Parempuyre avant de trouver refuge dans le diocèse de Montauban, offre calice et ciboire.

Les choses vont si bon train que le 19 mai 1977, le R.P. Simon OMI vient bénir la chapelle et y célébrer la première messe ; le 22 juin de la même année, c'est Mgr Lefeb-

vre en personne qui vient y délivrer le sacrement de Confirmation : la Tradition est désormais solidement implantée à Bordeaux.

Comme les forces des vieux prêtres fidèles à la messe de toujours viennent à décliner peu à peu, c'est vers la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X fondée par l'ancien archevêque de Dakar afin de *transmettre le sacerdoce catholique dans toute sa pureté doctrinale*, que se tournent naturellement les fidèles de Bordeaux. L'histoire de la chapelle va depuis lors rejoindre celle de la Fraternité. Ainsi, en 1978, MM. les abbés Guépin et Belmont arrivent à Bordeaux où ils laisseront le souvenir d'une grande et généreuse activité pastorale.

Les prieurs se succéderont au fil du temps et de l'histoire de la Fraternité : les abbés Pivert, Dubroeuq, André, Joly, Laguerie et Duverger marquent ainsi, chacun à sa manière, la vie de la chapelle de 1981 à 2007, années qui voient, pêle-mêle, la création de l'Ecole Saint-Georges dont le projet pédagogique et la qualité de l'encadrement ont fait la renommée ; l'arrivée des Sœurs de la Fraternité ; l'agrandissement et l'embellissement du chœur afin d'assurer

une liturgie dont la qualité ne s'est jamais démentie.

Si les murs du 62 rue de Lisleferme, ces murs que les outrages du temps n'ont jamais réussi à abattre complètement pouvaient articuler une parole, ils publieraient sûrement la somme de dévouements et de sacrifices consentis par tous ceux qui, prêtres, laïcs ou religieux, ont ne serait-ce qu'à un moment de leur vie, œuvré au rayonnement de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Cette esquisse historique demeure bien incomplète ; du reste, elle ne prétend pas être exhaustive, n'ayant d'autre ambition que de provoquer en nos coeurs l'action de grâces à Dieu pour ces trente années ; elle voudrait être un témoignage de reconnaissance envers nos aînés, ces ouvriers de la première heure dont les rangs désormais clairsemés suggèrent que quelques uns d'entre eux ont déjà reçus – si Dieu veut – le Denier incorruptible promis à leurs efforts. Enfin, elle nous incite à renouveler l'élan généreux et retrouver le souffle apostolique des temps héroïques qui, seuls, ont permis l'éclosion de ce qui a toujours été et demeurera un oeuvre d'Église : *Tradidi vobis quod et accepi*.

M. l'abbé Guyon



1^{er} juillet 2007:

Première Messe de M. l'abbé Guyon à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, ordonné à Ecône le 29 juin et nommé à Bordeaux en remplacement de M. l'abbé Kinney.

On reconnaît 3 de nos cinq séminaristes bordelais, M. l'abbé Michel de Sivry comme sous-diacre à droite du célébrant, Thierry Roy (à gauche) et M. l'abbé Amaury Graff.

NOTRE DAME ET SAINT PIE X

C'est le Père Jacques Fabre qui est à l'origine de la construction de la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil de la rue Lisleferme. Ce prêtre se dévouait plus particulièrement vers les catégories sociales les plus malheureuses : dockers, débardeurs, mais aussi clochards, anciens prisonniers et forçats. Pour eux, il construisit cette chapelle ainsi qu'un foyer.

Nous ne connaissons malheureusement pas la date précise de la construction, probablement dans les dernières années du XIX^e, début du XX^e. Le Père Fabre se fera aider dans sa mission par le Père Pierre Claver.

L'histoire de Notre-Dame-des-pleurs de Bordeaux, nous découvre certains détails qui ne peuvent nous laisser indifférents. Dans les années 1902-1935, Marie Mesmin aurait reçu de nombreuses faveurs du ciel (ces faits ne sont pas encore reconnus par l'Église). Sa maison était mitoyenne de la chapelle et donnait sur le boulevard Pierre 1^{er}. Dans son oratoire s'étaient manifestés divers prodiges relatés dans l'ouvrage de Gilles Lameire : «*La Vierge en pleurs de Bordeaux* » (Résiac 1973).

Dans la nuit du 29 au 30 avril 1915, Marie Mesmin aurait eu la vision de St Pie X : ce saint pape lui demanda de prier la Ste Vierge pour « ses » séminaires et « ses » prêtres ainsi que pour la France. La vision se tenait devant la fenêtre de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Il ne peut s'agir que de la fenêtre du premier étage de la chapelle, au-dessus de l'actuelle sacristie.

D'autre part, un Chanoine titulaire de Notre-Dame-de-Paris, le Chanoine de Bonniot, séjournant chez Marie Mesmin vers la même époque eut aussi la vision de St Pie X, qui resta muette mais demeura plusieurs jours à la même place. Elle brillait dans les ramures des platanes de la rue.

On est porté à placer cette vision sur le boulevard Pierre 1^{er} (alors dénommé boulevard



du Bouscat) qu'ombrageaient effectivement des platanes. Mais il est beaucoup plus probable qu'elle se manifesta du côté de la rue Lisleferme, car le Chanoine de Bonniot précise bien que la fenêtre d'où il l'observa ouvrait à l'Est, direction où se situe la chapelle. Ou bien la rue de Lisleferme était aussi plantée de platanes, ou bien il y avait des platanes dans les jardins séparant la villa de Marie Mesmin de la rue de Lisleferme.

Il est bien permis d'être frappé par cette apparition de St Pie X devant la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil que devaient desservir plus tard les prêtres de la Fraternité Saint Pie X.

L'Archiviste



LE MEXIQUE À BORDEAUX

« Que Notre Dame de Guadalupe bénisse l'école Saint Georges et tous ses enfants! »

Cette demande fut faite, le 22 juin dernier, en la fête de fin d'année, par un officier du navire-école de la marine mexicaine. Comment en est-on arrivé là ?



Parce que les enfants de St Georges, durant le troisième trimestre, préparaient un spectacle sur Notre Dame de Guadalupe, patronne du Mexique, il a paru providentiel que le bateau-école (un splendide trois-mâts : le Cuauhtémoc) de la marine mexicaine jette l'ancre à Bordeaux pendant la dernière semaine de classe.

Avec l'accord des autorités du bateau, M. l'abbé Kinney, Sœur Marie-Lucie et les institutrices emmènent les enfants visiter ce navire qui

fait le tour du monde, assurant la formation des élèves-officiers et se faisant l'ambassadeur de son pays dans les ports où il s'arrête. La Sœur précise à l'officier de la coupée que les enfants veulent offrir un chant aux marins en guise de remerciement pour leur accueil et la visite. Le commandant, prévenu, demande que les enfants montent à bord aussitôt, pour que les 270 membres de l'équipage, élèves et officiers, tous réunis sur le pont, puissent profiter du chant.

Les enfants entonnent un cantique populaire mexicain en l'honneur de la Sainte Vierge : « La Guadalupana ». Quelle n'est pas la surprise des élèves de l'école : les marins d'une voix sourde chantent avec eux, certains pleurent, tous applaudissent quand la voix des enfants se tait. Le photographe du bord prend de nombreuses photos; un lieutenant vient remercier et dire combien, pour ces hommes, partis 9 mois loin de leur pays, c'est une forte émotion d'entendre ce chant à la Vierge, si populaire lors de la grande fête du



12 décembre, chanté pour eux, par des petits enfants de France.

La visite du bateau est un merveilleux moment car les deux élèves-officiers désignés s'appliquent à révéler aux enfants les mystères de la navigation de ce grand voilier qui sillonne les mers du globe. Un officier découvre pour eux deux grands cadres fixés à la poupe du navire de Notre Dame de Guadalupe,





reine des mers ; ajoutant que son image est fixée aussi à la proue à l'extrémité du mât de beaupré. Il précise que c'est Elle qui conduit le bateau et protège les marins. On connaît l'hospitalité et l'affabilité des peuples latino-américains : elle est au rendez-vous tout au long de la visite. Les enfants sont admis aux cuisines, au carré, chez les élèves du bord : à la fin de la visite, tous veulent devenir marins !

Sœur Marie-Lucie invite nos hôtes à participer à la fête de fin d'année, deux jours plus tard à l'école St Georges. Quatre d'entre eux acceptent de bon cœur et se rendent à l'école pour la plus

grande joie des enfants.

Ils ont suivi la pièce, émaillée de musiques mexicaines, avec grand intérêt. L'un d'eux affirmera, à la fin du spectacle, qu'il n'avait jamais entendu raconter ainsi l'histoire de la Vierge adoptant le peuple du Mexique. La dernière scène, quand tous les enfants suivent en procession la 'tilma de Juan-Diego' en chantant la Guadalupana, est pour eux, encore une fois, un moment émouvant. Au passage de la procession, ils se lèvent spontanément et respectueusement, et quand le rideau tombe, ils s'écrient « viva Mexico ». Ils offrent à chaque enfant une affiche de leur magnifique voilier.

A l'issue de la fête, les institutrices les invitent dans une famille. Ils posent des questions sur les familles rencontrées, sur l'école... l'un d'eux demande à M. l'abbé Duverger de bénir son alliance et tous reçoivent avec dévotion l'imposition de la Mé-

daille Miraculeuse.

On a pu vérifier, à Bilbao, deux mois plus tard, que les marins n'ont oublié ni Bordeaux ni l'école. Ils parlent du Padre Pierre et de la Médaille, de la jolie pièce à



laquelle ils ont assisté. Sans doute, La Vierge de Guadalupe a-t-elle présidé à ces liens tissés entre Bordeaux et le Mexique.

Nena del Paz



QUAND UN SCOUT RACONTE...

Après un accueil au camp des plus médiéval (la Maîtrise étant déguisée sur le thème du Moyen Âge), commencent les installations dans la joie et la bonne humeur. Notre habitat construit, nous partons sur la Rance afin de faire une semaine de voile dirigée par un moniteur d'une école de voile. Cette semaine est très instructive et passionnante bien que la pluie soit souvent présente...

Ensuite se déroulent les raids d'équipage, qui nous font traverser de magnifiques villes bretonnes comme Dinan. Puis c'est le retour au camp, où, écrasés de sommeil, nous nous endormons comme des souches pour être réveillés à 6h00, à coups de pétards, pour le départ en grand jeu; il dure deux jours pendant lesquels s'enchaînent bagarres, prises de fortin, azimuts, averses... puis marche du retour sous la pluie. Une fois arrivés au camp, nous apprenons que le lendemain sera une journée de repos, phrase accueillie avec joie. Mais la Maîtrise réserve une surprise à ses mousses : après la Grand'Messe solennelle dans l'église de Bonnemain, nous recevons l'intendance pour le soir, des poules vivantes pour le repas du soir, qu'il faut tuer, plumer, vider... Avant goût du concours cuisine, programmé le lendemain, redouté par la Maîtrise surtout lorsqu'il y a quatre équipages ! grand moment de détente et de jeu.



Mais pas trop de repos ! Le lendemain, lever à 5h00 pour les raids de classes (raids à trois ou quatre proportionnés à l'âge) qui nous mènent tous au Mont St Michel où a lieu la deuxième série de promesses, de nuit au pied de Saint Michel ! Retour au camp à 3h du matin, réveil à 10h45 apprécié par tous. Ce jour-là, nous cuisinons Piggy, notre cochon mascotte et nous réalisons la bonne action demandée par notre hôte, M. Guilhotel.

Les désinstallations et le rangement suivent. Une fois tout le monde prêt à partir, les olympiades sont annoncées avec les activités classiques: ramping dans la boue, parcours Hébert dans la boue, tir à la corde dans la boue... enfin, que de bons souvenirs ! Le soir, dans une cérémonie grave et émouvante, changement de chef de troupe. Antoine de Sivry nous quitte, notre salut se veut plein de gratitude et nous accueillons notre nouveau chef, Ambroise Rémy, entouré des cinq soutanes dont les deux prêtres qui assurent la messe tous les jours et nous assurèrent un si bon camp !



LES LOUVETEAUX MARINS

18 juillet : 9h30 ! De petits champignons coiffés d'un bonnet marin se réunissent de plus en plus nombreux autour de leur cheftaine dans le hall d'une gare. Ils portent sur leur dos des sacs bien plus gros qu'eux. C'est le début d'un long périple épuisant qui se terminera ce soir à 21h30 ! Changements nombreux, heures d'attente interminables... verra-t-on le lieu de camp ce soir ? Nous y voilà enfin sains et saufs avec 3h00 de retard.

19 juillet : la journée commence avec un beau soleil que nous ne retrouverons qu'à la fin du camp ! Nous commençons aussitôt nos installations. Akéla a demandé un oratoire, un vaiselier, un étendoir... Il s'agit de réaliser les plus beaux afin de remporter le flot.

20 juillet : Journée surprise ! Le réveil se fait de bonne heure : rassemblement en uniforme impeccable, chaque sizaine doit avoir 3 sacs à dos, 3 gourdes, un imperméable par personne. Des voitures nous déposent à la gare de Dol de Bretagne où certains commencent à deviner notre destination. Eh oui ! Il s'agit bien du Mont St Michel ! Akéla a organisé l'Exploration dans l'enceinte de la ville, au sommet de cette merveille, dans l'abbaye de Moyen Age ! Quelle chance ! Les champignons aux bonnets marins vont l'explorer avec empressement, à la recherche de renseigne-

ments utiles à la rédaction de leur compte-rendu.

21 juillet : Après la journée mouvementée d'hier, les cheftaines ont de la peine à nous réveiller et à nous rassembler. Les paupières sont lourdes ce matin. Et alors que nous sommes encore tout endormis, de grands explorateurs arrivent au camp ! Nos cheftaines avaient dû leur dire que nous avons préparé notre camp sur leurs découvertes. Ils nous proposent des épreuves qui nous permettraient de gagner à notre tour le titre d'explorateur. Le temps que nous nous préparions, ils ont déjà disparu dans la forêt et nous partons à leur recherche : Marco Polo nous fait plonger pour récupérer la cargaison d'un navire de commerce coulé; Amerigo Vespucci teste nos connaissances historiques sur les grands explorateurs, et nous fait reconnaître des épices venant de contrées lointaines, et Brazza nous donne rendez-vous chez lui, mais nous devons le rejoindre sans être vu de ses gardiens qui risqueraient de nous arrêter. On peut dire que nous avons tous réussi brillamment. Fiers de nous, nous rentrons au camp pour nous repaître, et alors que nous évoquons nos victoires de la matinée, les explorateurs arrivent de nouveau avec de nouvelles épreuves : ils nous rassemblent trois fois de suite en nous faisant changer de tenue le plus rapidement possible, puis nous devons ramper dans la brousse, traverser une rivière de



boue grâce à un pont de singe, faire passer nos réserves d'eau par-dessus notre tête afin de ne pas les perdre, nous nourrir sous l'eau... les fous-rires sont garantis !

22 juillet : Les premières heures de la matinée sont consacrées au rangement des coins de sizaine restés en désordre après le passage des explorateurs. Puis nous nous préparons à partir en pèlerinage. Aujourd'hui, c'est dimanche, et nous nous rendons jusqu'à Bonnemain pour une grand-messe où nous sommes réunis avec les scouts et les jeannettes.

La messe est suivie d'une « photo de famille », puis chacun se disperse. Nous restons sur la place du village pour prendre notre pique-nique. Quelle n'est pas notre surprise quand nous voyons arriver le boucher avec un cadeau pour nous ! Chacun reçoit une belle tranche de rosette, et nous lui offrons nos plus beaux sourires !

23 juillet : notre journée est consacrée aujourd'hui au concours cuisine : il s'agit tout d'abord d'allumer le feu, de le rallumer, et pour certains, de le rallumer une troisième fois ! Il faut associer tous les ingrédients, et dans le bon ordre ! Enfin, à 13h00, nous recevons nos invités : les grands explorateurs avec qui nous sommes liés d'amitié il y a peu de temps. Il semble qu'ils se régalent ; en tout cas, ils regardent avec



beaucoup d'attention tout ce que nous faisons. Ils regrettent vraiment que ne n'ayons rien à leur raconter et s'étonnent de nous voir si tendus, intimidés, silencieux... je crois qu'ils ne nous décerneront pas le flot de l'animation ! Le soir venu, notre meute est conviée chez les jeannettes où nous retrouvons aussi les scouts pour une grande veillée.

24 juillet : le dernier jour du camp est arrivé, il nous faut aujourd'hui ranger. A la nuit tombante, 5 d'entre nous font leur promesse au milieu du grand rassemblement que nous formons

tous ! Plusieurs grands reçoivent leurs étoiles, et des petits, leurs foulards. Enfin, Akéla nous remet nos flots et nous félicite pour notre bon camp. Il est temps de nous quitter, mais nous gardons nos résolutions, et notre belle devise pour le reste des vacances : nous voulons toujours faire **DE NOTRE MIEUX !**

Moustique





Dates à retenir !

PRIEURE SAINTE-MARIE

Lundi 1^{er} octobre

Adoration perpétuelle

Lundi 26 novembre

9h30 – 15h30 Récollecion des enfants

Samedi 1er décembre

9h30—17h00 Récollecion de l'Avent

NOTRE-DAME-du-BON-CONSEIL

Mercredi 3 octobre

20h30 Réunion de la Conférence Saint Vincent de Paul

Mardi 9 octobre

13h30 – 16h00 Récollecion des mamans

20h30 Cours de Doctrine

Jeudi 11 octobre

13h30 – 16h00 Récollecion des mamans

Mercredi 17 octobre

Pas de Commentaire des Évangiles

Dimanche 21 octobre : dimanche des Missions

Vente au profit des louveteaux et jeannettes

17h00 Réunion des Anciens Retraitants

Mardi 23 octobre

20h30 Cours de Doctrine

Mercredi 7 novembre

9h30 – 17h00 Récollecion des institutrices

20h30 Réunion de la Conférence Saint Vincent de Paul

Mardi 13 novembre

20h30 Cours de Doctrine

Dimanche 18 novembre

17h00 Réunion des Anciens Retraitants

Mardi 27 novembre

20h30 Cours de Doctrine

Dimanche 2 décembre

17h00 Vêpres

17h30 Conférence de l'Avent

Mercredi 5 décembre

20h30 Réunion de la Conférence Saint Vincent de Paul

Samedi 8 décembre

Immaculée Conception : réception de la Vierge pèlerine

Dimanche 9 décembre

17h00 Vêpres

17h30 Conférence de l'Avent

Mardi 11 décembre

20h30 Cours de Doctrine

Dimanche 16 décembre

Vente de confiseries

17h00 Vêpres & Réunion des Anciens Retraitants

17h30 Conférence de l'Avent

Dimanche 23 décembre

Ventes des cadets (Bordeaux/Vérac/Saintes)

17h00 Vêpres

17h30 Conférence de l'Avent

Mercredi 26 décembre

Pas de Commentaires des Évangiles

ECOLE SAINT-GEORGES

Dimanche 21 octobre

15h00 Croisade eucharistique

Samedi 3 novembre

17h00 Milice de l'Immaculée

Vendredi 23 novembre

16h30 - 18h00 Marché de Noël

Samedi 24 novembre

14h00 – 18h00 Marché de Noël

Dimanche 25 novembre

15h00 Croisade eucharistique

Marché de Noël

Dimanche 16 décembre

15h00 Croisade eucharistique

LOTOS à la Salle du Tasta à Bruges:

Samedi 10 novembre & dimanche 2 décembre 2007

14h00 à 18h00